

*Ce sera la culture améliorante*, qui a pour but de perfectionner l'aptitude productive du sol, c'est-à-dire de le rendre apte à recevoir une grande somme de matière première (engrais) et à la convertir en récoltes.

Voilà pour l'intérêt des consommateurs; et sous ce rapport, la culture améliorante mérite déjà une très-grande considération, puisqu'elle a pour résultat la solution de l'un des plus beaux problèmes de notre époque : *mettre la production des denrées agricoles au niveau de la consommation.*

D'autre part, il y a des terres où les capitaux d'exploitation rapportent 10 p. cent et au delà, tandis que, sur d'autres terres, ils rapportent à peine 5 p. cent, c'est-à-dire l'intérêt du capital prêté par des capitalistes qui ne font rien à des capitalistes qui travaillent.—Serait-ce que certaines terres ne peuvent pas faire fructifier le capital ?

Nullement : ce n'est pas toujours la terre qui a tort : c'est souvent, au contraire, le système de culture qui lui est appliqué d'une manière vicieuse, soit que le capital ne soit pas assez considérable, soit que les frais de production égalent ou dépassent la valeur des produits.

Qu'est-ce qui modifiera ces tristes résultats financiers attachés à la culture de certaines terres ?

*Ce sera la culture améliorante* qui, sous ce point de vue, s'attache à perfectionner les méthodes et les systèmes de culture, et, surtout, à attri- buer à chaque système le capital qui lui est nécessaire.

Voilà pour l'intérêt du producteur; et sous ce nouveau rapport, on peut dire que la culture améliorante est la base de la *production à bon marché*, puisqu'elle diminue les frais de production.

Mais, pas de malentendu. Diminuer les frais de production, ce n'est pas refuser à la terre le capital qu'elle réclame : c'est obtenir les produits au plus bas prix possible.

Or, de même que, dans tel système de culture, le bas prix des produits est le résultat d'un capital de \$20 par arpent, de même, il est d'autres systèmes qui, pour produire à bon marché, exigent un capital de \$60 par arpent. Lequel système vaut le mieux ? Est-ce celui qui demande de faibles avances, ou celui qui ne marche qu'à force d'argent ? celui qui donne un petit produit brut, ou celui qui en donne un gros ? A ces questions, pas de doute : le meilleur système pour tout le monde, c'est celui qui *donne l'intérêt le plus élevé du capital engagé*. C'est là le bon système, par cette raison que 10 et 15 p. cent valent mieux que 5 et 6 p. cent, et par cette autre raison que le produit brut sans produit net n'enrichit personne, ni le producteur, ni la société.

Ainsi, ce qu'il faut voir, en matière de capital agricole, c'est le *taux du placement*. Quant au chiffre des avances, il doit être porté à son maximum, *selon le système de culture adopté*. Pas de dépenses pas de parcimonie, ce n'est pas là de l'économie rurale : l'économie, c'est la mise en valeur d'un capital dont le chiffre ne doit être ni trop faible, ni trop élevé : l'économie, c'est la bonne et juste distribution des parties d'un tout.

La culture améliorante doit être considérée comme produisant deux sortes de valeurs :—les unes annuellement disponibles et représentées par les récoltes de vente, lesquelles récoltes sont plus ou moins abondantes selon que la fertilité du sol est plus ou moins avancée,—les autres qui se capitalisent dans le sol et tendent à en élever la plus value foncière et locative.

D'après cela, la culture progressive est essentiellement une culture d'avenir : il lui faut le temps devant elle : il faut, pour l'homme qui s'y consacre, qu'il soit assuré de participer non-seulement aux produits annuels, mais encore à la plus-value créée par ses travaux, par ses avances, par ses sacrifices, par sa renonciation à la jouissance des fruits annuels que la terre aurait pu porter. Pas d'avenir, pas d'améliorations possibles.